Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 43 (1898)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ton 12 mm., Peabody 11.5 mm., Springfield 12 mm. Depuis 1897, on avait l'intention de doter cette garde nationale du fusil Savage de 7.62 mm. Enfin la marine a en mains le fusil Lee M/95, calibre 6 mm, poids 3.85 kilog., d'une longueur de 1.19 m., dont la cartouche pèse 21.50 gr. et le projectile 8.75 gr. Il possède une vitesse initiale de 770 m.; le canon est en acier nickelé. Un tireur peut tirer 50 coups à la minute.

Maintenant enfin la lutte est engagée plus sérieusement; on se bat à Santiago, l'escadre de l'amiral Cervera est détruite, mais l'issue ne se voit pas encore. Nous reviendrons, du reste le mois prochain, sur ces événements.

BIBLIOGRAPHIE

La Topographie de la Suisse, 1832-1864. Histoire de la carte Dufour. Un vol. in-8 publié par le Bureau topographique fédéral, Berne 1898.

Les autorités de la Confédération n'ont entrepris le levé topographique de la Suisse qu'au cours du présent siècle. Ce travail comprend deux périodes principales : 1° La triangulation de la Suisse, de 1832 à 1864, avec exécution de la carte Dufour ; 2° la publication de l'Atlas topographique à l'échelle des levés originaux, à partir de 1869.

L'exposition nationale suisse, à Genève, a engagé le Bureau topographique fédéral a faire l'exposé historique des travaux entrepris pendant ces deux périodes, et, pour la clarté de son œuvre, il a débuté par un intéressant tableau des travaux préliminaires exécutés de 1809 à 1832. Ce tableau préliminaire est suivi, dans le beau volume que nous nous faisons un plaisir de signaler au public militaire, de l'étude de la première période désignée ci-dessus, la période de 1832 à 1864.

M. le colonel J.-J. Lochmann, directeur du Bureau topographique fédéral, chargea le Dr J.-H. Graf, professeur à l'Université de Berne, de la classification des matériaux et de la rédaction de l'ouvrage. Ce travail fut revu par les ingénieurs L. Held et M. Rosenmund. Enfin la traduction française fût confiée à M. H. Coulin, ingénieur topographe.

On ne peut que féliciter le Bureau topographique du travail qu'il a entrepris et mené à excellente fin. Il était utile de réunir, pour les rendre publics, tous les documents et tous les renseignements relatifs à l'œuvre du général Dufour, car cette œuvre restera un monument scientifique dont la Suisse a le droit d'être fière. On sait que parmi les nombreux travaux cartographiques publiés dans la première moitié du siècle, par les différents Etats de l'Europe, l'apparition de la première carte officielle de

la Suisse, connue sous le nom populaire de « Carte Dufour » à l'échelle de 1 : 100 000, fit sensation.

Il appartenait aux successeurs du général Dufour et de ses aides d'élever à leur mémoire un monument digne de leurs travaux. Le beau volume du Bureau fédéral constitue ce monument.

Le maréchal Canrobert. Souvenirs d'un siècle, par Germain *Bapst*. Un vol. in-8, Paris 1898, E. Plon, Nourrit et Cie, éditeurs.

Notre chroniqueur de France, dans la livraison de juin de la *Revue militaire suisse*, a attiré l'attention de nos lecteurs sur deux récentes publications de la maison E. Plon, Nourrit et Cie, à Paris : *Nos écrivains militaires* par Guillon, et *Le maréchal Canrobert*, par Germain Bapst. Nous croyons devoir revenir sur cette dernière œuvre qui offre un intérêt particulier, intérêt anecdotique d'une part, car le maréchal Canrobert est un causeur plein d'entrain et ses souvenirs sont une source intarissable de récits variés, intérêt historique surtout, puisque ces souvenirs sont ceux d'un soldat intimement mêlé à tous les actes militaires des règnes de Louis-Philippe et de Napoléon III.

Canrobert est né en 1809 de famille militaire. Il était apparenté, entre autres, avec les Marbot auxquels M. Bapst consacre plusieurs pages intéressantes. Il nous donne, entre autres, un raccourci de la biographie d'Adolphe Marbot, moins connu que son frère Marcellin, mais qui fut comme lui grand batailleur et coureur d'aventures.

En 1830, Canrobert est sous-lieutenant au 47e de ligne à Lyon, et bientôt il conquiert tout ses grades dans ce régiment, puis au 5e chasseurs, pendant la campagne d'Algérie. Nous assistons aux principales péripéties de la conquête : Mascara et la Sikack, la prise de Constantine, la conquête du Dahra, l'assaut sanglant de Zastcha, les expéditions en Kabylie, bref quatorze années d'une campagne mouvementée.

A la veille du coup d'Etat, Canrobert arrive à Paris, général et commandant d'une brigade de la garnison. Il coopère au coup d'Etat par discipline ; nommé général de division, peu après, il refuse. Le tome I s'arrête là.

A noter que ce livre est une véritable autobiographie. L'auteur s'est effacé derrière son héros pour le laisser parler. M. Germain Bapst a recherché dans les ministères et aux archives nationales les lettres du maréchal ; il a reçu de Mme de Navacelle, fille du maréchal Canrobert, les notes que son père avait dictées sur la première partie de sa vie lorsqu'il était gouverneur de Lyon ; enfin et surtout l'auteur a reproduit les récits, les anecdotes, les renseignements précis, les descriptions, les dialogues qu'il a recueillis de la bouche même du vieux maréchal. L'œuvre y a gagné en vie et en originalité.